Le Moche
Théâtre
Marius von Mayenburg

TTT
| 1h | Mise en scène Aurélien Hamard-Padis
| Jusqu'au 4 mai, Studio de la Comédie-Française, Paris 1er, tél.: 01 44 58 15 15.

Dogs (Nouvelles du parc humain)
Théâtre
Michel Schweizer

TT
| 1h10 | Conception et direction Michel Schweizer
| Les 10 et 11 avril à Bressuire, le 17 à Poitiers.

Deux regards inquiets sur notre monde marchandisé. Jusqu'à la perte d'identité. Le dramaturge allemand Marius von Mayenburg, 53 ans, le scrute à un train d'enfer dans *Le Moche*. Le metteur en scène-scénographe-chorégraphe et acteur Michel Schweizer, 66 ans, se repaît de lenteur douce dans *Dogs (Nouvelles du parc humain)*. Trente-neuf séquences s'enchaînent en effet en une heure dans la farce fantastique de Marius von Mayenburg. De son écriture mitraillette, de ses situations kafkaïennes, de son imaginaire éruptif et violent, il dynamite la société d'aujourd'hui dans sa course au néant. Le moche, c'est Lette, brillant ingénieur à qui son patron interdit la promotion de ses découvertes: sa laideur tétaniserait les acheteurs. Et Lette découvre qu'il est laid! Son épouse confirme. Son monde s'effondre. Chirurgie esthétique: il devient sublime. Mais tous ses collaborateurs veulent du coup se faire opérer; et tous se mettent à lui ressembler, le chirurgien ne sachant faire qu'un seul visage. Dans cet environnement de sosies, l'épouse le trompe allègrement. Lette s'effondre encore.

L'auteur, Marius von Mayenburg, tient à ce qu'aucun visage d'acteur ne change. C'est au public d'imaginer la laideur comme la beauté conquise. Lette et ses acolytes, eux, ne changeront pas. Nous n'existons qu'à travers le regard de la société dans ce monde ultralibéral où l'être a perdu son âme. Thierry Hancisse donne à Lette une flamboyance tragique, soumis qu'il est, une fois devenu beau, aux pressions, compromissions et lâchetés. Au point de vouloir redevenir laid. Le pape de l'absurde, Eugène Ionesco, n'aurait pas renié cette farce politique noire, grinçante et visionnaire écrite en 2007. Dans un espace bricolé qui rappelle les films d'horreur de série B, au milieu de sons déments, Sylvia Bergé, Jordan Rezgui et Thierry Godard donnent une trépidante réalité au cauchemar hallucinant.

Les nouvelles que donne Michel Schweizer du «parc humain» dans *Dogs*, au creux d'un dispositif trifrontal abritant cinq jeunes danseurs, sont apparemment plus tranquilles. Discret meneur de jeu, paternel accoucheur, il a distribué à quelques spectateurs volontaires des enveloppes où se trouvent des questions générales à poser pendant le spectacle aux artistes, que lui-même interroge aussi. Tandis que ces derniers n'hésitent pas à le remettre à sa place de vieux créateur. Plus de vingt ans en effet que Schweizer fait spectacle de ces communautés aléatoires et fragiles qu'il réunit avec soin, et où sont questionnés sans façon l'art, le politique, l'économie, l'écologie et les relations bizarres qu'ils entretiennent avec les jeunes et les vieux. Un précurseur trop discret. Qui a beaucoup influencé, entre autres, le metteur en scène Mohamed El Khatib. Dans le «théâtre documentaire» de Michel Schweizer, le réel surgit en scène dans des formes imprévisibles. De purs moments de proximité, de légèreté, de tendresse. De poésie, aussi. Comme ce *Dogs* improbable où les danseurs se livrent et se délivrent, se confient et se consolent d'un monde marchand, triste et vide, où ils ne trouvent guère leur place d'artistes. Ils sont près du public. On les écoute, les regarde sans autres filtres que ceux, délicats, du magicien Schweizer. Un vrai face-à-face se noue alors. Sans barrière. Avec des créateurs précaires qu'on voudrait protéger. Tant leurs aveux, leurs gestes, leur danse ont de grâce.

Dogs (Nouvelles du parc humain): danseurs, public et créateur interrogent le monde marchand.